

C'est déjà la fin du mois d'août, l'été est passé comme un rêve, trop vite, et la rentrée approche pour Gaston et moi. Les fourmis poussent dans nos jambes et on a envie de poursuivre la route. Pas d'hiver en Alaska pour nous, mais plutôt la découverte du Mexique, et un hiver de travaux dans un pays sec, qui permettra de peindre et entretenir Valhalla sans problème. Mais reprenons le récit au mois de juin...

Notre arrivée magique dans Shearwater Bay dans l'île de Kodiak, sous les sommets enneigés, les bonnes odeurs de fleur et de sève, les renards et les ours sur la plage. Après les brumes du large pendant notre traversée, plusieurs jours de grand soleil et le ciel bleu immaculé nous accueillent. Valérie qui nous accompagne depuis Hawaï ouvre les yeux tout rond, cette terre "froide" la change agréablement de ses tropiques habituels, et nous aussi nous essayons d'enranger les belles images, qu'elles soient sous le soleil ou sous un voile de brume.

Lundi 3 Juin Nous quittons le fond de Kiliuda, en sortant, nous remontons le casier : bonne pêche, plusieurs Dungeness qui ressemblent à nos tourteaux bretons et un joli king crabe : la centolla patagonienne. Nous allons pouvoir faire goûter cette merveille à Valérie. Devant leur lodge, Larry et Shelly viennent nous saluer avec leur grande barque. Larry a passé son dimanche pluvieux à préparer tout un attirail pour nous : des leurres pour la pêche, il explique à Pascalou ce qui sert au saumon ou au halibut, il explique comment utiliser les boulettes pour crevettes, et il offre à Gaston une canne montée d'un moulinet et de fil résistant, de quoi pêcher le saumon ou le halibut (flétan) au mouillage. Plein de cadeaux échangés, car je leur avais aussi préparé des bananes séchées, de la confiture et des pamplemousses confits des Marquises. Ils sont très heureux d'avoir connu cette famille d'adoption, et nous aussi, ces américains là sont hors des rails, ils ont été contents de rencontrer d'autres gens qui vivent un peu comme eux, et nous aussi. Les américains qui connaissent Shackleton ne sont pas très nombreux!!

Nous montons les voiles, mais le moteur est nécessaire pour sortir de la baie. Vers le Sud Ouest nous trouvons Port Hobron, une ferme déserte, il pleut toute la journée, nous pouvons tout de même nous promener en fin d'après-midi. Sur la plage on trouve plein de débris, du bois flotté mais aussi des filets de pêche, flotteurs, et bouteilles, et nous faisons le marché : une bouée pour le casier, deux tapettes à mouche. C'est le tsunami de 2011 au Japon qui a envoyé tout ce matériel flottant ; doivent arriver cette année sur les côtes d'Alaska tous les débris plus lourds, qui auront mis plus de temps à voyager... En 1964, un autre tsunami a dévasté les côtes d'Alaska, c'était le plus fort connu à ce jour. On en a peu parlé car l'Alaska est peu peuplé, et cela concernait donc peu de monde. Le lodge de Larry avait été touché à l'époque et l'ancien propriétaire avait dû tout reconstruire. Depuis, il y a derrière la maison un chemin qui mène en haut de la colline, avec une cache contenant là haut tout le nécessaire pour faire face. Donc ici, tout comme à l'île de Juan Fernandez, on voit dans les villes et les villages des panneaux qui montrent les routes d'évacuation en cas de tsunami.

Récolte de têtes de fougère (fiddlehead, ce qui veut dire tête de violon, et c'est vrai que ces fougères ressemblent à des clés de violon) et encore un très bon repas ce soir : crabe, morue, mayonnaise maison, riz et fougères, arrosé de vin blanc d'Argentine. Valérie fait le pain, je fais les yaourts, encore une journée bien remplie. Nous partons nous coucher à 10 heures alors qu'il fait encore tout grand jour.

Mardi 4 juin C'est l'anniversaire de ma grande sœur!!

Départ à 8 heures. Le casier est relevé avec 5 crabes des neiges, nous ne gardons que les 3 plus gros. Le moteur nous conduit, tout est calme et tranquille, pas de vent, pas de baleine, aucun bateau, ... l'impression d'être seuls au monde.

Mouillage à Ugak bay dans Saltery cove. Il pleut, ça tombe bien, on a plein de trucs à faire à l'intérieur : jouer aux dames chinoises, déguster nos crabes et confire le gingembre de Hawaï qui commence à fatiguer.

Mercredi 5

Départ tôt pour aller à la ville. Pascalou veut faire ces 43 milles avant l'arrivée du vent fort prévu pour l'après midi. Une grosse dépression s'est développée en dessous de nous, on a vraiment pris la bonne fenêtre pour traverser depuis Hawaï. À la sortie de la baie d'Ugak, les baleines grises soufflent, elles vont par 2 ou 3, elles restent discrètes. Nous contournerons la pointe pour entrer vers

Kodiak. Une grande baie, des îles, un labyrinthe, et un avion des gardes côtes qui fait des zigzag au-dessus de nous. La VHF est allumée... En fait, ils s'entraînent et ne nous veulent rien de spécial. Un petit avion de ligne approche, se pose plus loin, la ville est proche, nous ne sommes plus seuls au monde... Le chenal d'accès à Kodiak city entre les îles et îlots est bien protégé. Au pied de la colline, les quais longent la route, les bateaux de pêche débarquent leurs prises. Les quais sont montés sur pilotis très haut à cause du marnage. Plus loin le bassin où les plus petits bateaux trouvent un abri. Nous jetons l'ancre près de l'entrée de cette marina, il est 4 heures, nous sommes arrivés avant le gros temps. Petit tour à terre, beaucoup d'activité sur les quais, tout le monde se prépare en cette saison de pêche qui débute à peine. Beaucoup de jeunes embarqués, filles et garçons qui vont bras nus... Brrrr, nous arrivons des tropiques, ils sortent de l'hiver... Les gens de la marina nous accueillent très gentiment, Gaston se voit offrir une casquette de Kodiak, on nous explique où tout se trouve en ville, et surtout où boire une bonne bière et où manger le hamburger dont Gaston rêve depuis si longtemps... On me passe une française au téléphone, elle tient un restaurant pâtisserie avec son mari, Martine vit ici depuis si longtemps que son français est émaillé de beaucoup d'américain.

La Brewery fait sa propre bière, c'est une grande pièce qui ressemble à un grand garage aménagé, au centre, un long bar où on se tient debout, tout autour, des tables et des fauteuils et canapés en tout genre, de bric et de broc, ouvert de midi à 7 heures, c'est le lieu où tout le monde se retrouve après le travail. Les enfants sont admis, (alors qu'on y vend de l'alcool!!) et même les chiens nous dit-on, les distractions sont rares ici. (Si je dis : "les enfants sont admis", c'est parce qu' en Amérique les choses ne fonctionnent pas comme en France : les enfants ne doivent pas être DU TOUT en contact avec l'alcool, interdits dans les bars et les rayons d alcool, ce qui donne des raretés du genre d'une petite boutique dans un petit bled paumé où une porte d'entrée mène à la section alcool et tabac, et une autre, juste de l'autre côté du même comptoir où trône la même patronne, mène au côté épicerie et tout le reste...) À l'arrière de la brewery on peut visiter le lieu où sont montées les cuves qui servent à fermenter la bière, ça rutille de cuivre de partout. Gaston est un peu déçu, pas de coca ici, et leur eau a très fort goût d'eau de javel... Mais il se rattrape bien vite dès qu'on arrive à l'hôtel qui par chance sert des hamburgers repas tout compris à \$10 le mercredi. Il faut créer ce genre d'événement pour que les gens sortent, la ville est petite, 4 000 habitants (autant que d'ours sur toute l'île!!) et tout est cher, car tout vient de loin, mais comme on s'ennuie pas mal, on sort tout de même et il y a la queue pour les hamburgers. Nous attendons dans le couloir qui conduit à la salle de restaurant, les murs sont couverts de photos du tsunami et montrent la ville désolée, les maisons submergées, les bateaux au milieu des champs. Un monsieur nous interpelle "bonjour" dit-il, toute la ville est déjà au courant qu'un bateau français vient d'arriver en provenance d'Argentine, "vous êtes de quelle région?" c'est la question qui tue, et à laquelle on a toujours du mal à répondre, depuis le temps, on n'est plus de nulle part, alors, presque à chaque fois, on répond : "de Normandie!" et ça, les gens connaissent, à cause du débarquement, ils ont tous appris ça à l'école (et beaucoup même y ont perdu un membre de la famille). Ce monsieur est finnois, c'est pour ça qu'il parle français, espagnol, anglais, et j'en passe. Gaston lui demande : "are you finnish ? so, when do you start ?" et voilà notre Titi qui fait de l'humour en anglais maintenant!!! Oh but I dream!!! (On pourrait traduire par : êtes vous finnois, qui est le même mot que "fini", alors, quand commencez vous ?) Nous rentrons chez nous le soir bien fatigués encore de cette journée au grand air de la mer, et repus de ce repas trop copieux.

Le reste de la semaine se passe en Internet et lessive, et des balades chaque matin avec deux dames de rencontre qui promènent leur chien ensemble tous les jours. Les gens, presque tous les gens ont des chiens, ça leur sert surtout contre les ours, les chiens avertissent et parfois effraient les ours qui viennent surtout en hiver rôder autour des maisons, à la recherche d'une nourriture oubliée dehors. Les gens sont très vigilants avec leurs poubelles, on ne jette pas n'importe quoi n'importe comment, et il faut se débarrasser des déchets organiques contenant des protéines en les brûlant ou en les jetant à la mer. La ville est très aérée, les maisons sont espacées, beaucoup de place pour circuler en voiture ou pour se garer, mais du coup, c'est très moyen quand on est à pied, il faut beaucoup marcher, et il n'y a pas de centre "chaud", resserré comme en France, où on trouve les boutiques

collées les unes aux autres autour de l'église. Ici, les églises sont aussi dispersées, on voit le dôme en forme d'oignon de l'église orthodoxe, mais je ne prend pas le temps d'aller la voir... La bibliothèque devient vite notre quartier général, on peut y faire de l'Internet gratuitement, au chaud, et un puzzle sur une table invite le passant à poursuivre la tâche commune. Gaston et moi y mettons la main, mais une pièce manque, et l'œuvre restera inachevée. Place à la suivante!! Nous rencontrons Tom sur son voilier, il donne plein de trucs à Pascalou pour pêcher.

Lundi 10 juin Nous quittons la ville avec plaisir après avoir fait de l'eau au ponton. Les villes, c'est bien, mais ça nous gave vite! Nuit à Uzinkie, petit hameau au début de l'étréot chenal entre Kodiak et Afognak. Ce nom a des consonances russes, et c'est bien normal, car il faut savoir que l'Alaska a d'abord été Russe!!

Un peu d'histoire : le peuplement de l'Alaska s'est fait depuis l'Asie par le détroit de Béring alors qu'il était gelé. La population n'a pas pu aller beaucoup plus loin car de grandes chaînes de montagne barrent le passage vers le reste du continent américain. Plusieurs vagues d'habitants ont investi les lieux, il y a donc plusieurs sortes de "Natives"(que l'on appelait Indiens quand j'étais petite). (Esquimaux, Inupiat et Yupi'ks, Athabascans, Tanainas, Tlingits (prononcer Klingit), Aléoutes, et de nombreux autres groupes.) Les premiers blancs à "découvrir" ce vaste territoire, grand comme trois fois la France, sont les Russes, attirés par les fourrures, surtout la loutre qui se vendait très cher en Chine (entre 1728 avec Béring et 1740). Nos mappemondes étant découpées justement à l'ouest de l'Alaska, on ne se rend pas compte de la proximité des deux pays, car on imagine toujours la Russie à l'autre bout de la carte, tout à droite ; regardez un globe terrestre, il vous parlera davantage. Les Aléoutes sont asservis abominablement, les Russes s'installent, bâtissent des fortins, fondent Kodiak puis Sitka. La guerre de Crimée entre autre, décide le gouvernement de St Petersburg à vendre l'Alaska aux américains, mais ceux ci n'en veulent pas. Que faire de cet immense territoire glacé ? C'est finalement grâce au sénateur Seward que l'Alaska est acheté en 1867. Les loutres ont quasiment disparu, on chasse encore les phoques, puis la baleine, et puis vers 1897 on découvre de l'or et c'est la ruée du Klondike. (Recherchez Dawson city, Chinook pass, Skagway et Nome entre autre pour avoir toutes les histoires de la ruée vers l'or du nord ouest). L'Alaska se peuple doucement, étranglée par les lois commerciales de Seattle, le territoire met beaucoup de temps à se développer, on développe ensuite la conserverie du saumon, et on manque de faire disparaître l'espèce cette fois aussi, et aujourd'hui, c'est le pétrole qui fait la richesse de l'état. En 1958, l'Alaska est enfin un état à part entière, c'est le 49eme, le 50eme et dernier étant Hawaï. Depuis, le pays a subi quelques catastrophes mémorables : tsunamis, éruptions, et la marée noire de l'Exxon Valdez en 1968 qui a éradiqué les harengs, les autres animaux ont réussi plus ou moins à repartir.

Mardi 11 Whale pass, nous marchons à 12 nœuds avec vent dans le nez... cherchez l'erreur!!! il y a pas mal de courant dans le coin!!! Il fait grand soleil, mouettes et goélands s'envolent tout autour, et quelques macareux huppés aussi. Des otaries gardent l'entrée d'une petite baie, Pascalou suit le labyrinthe des fonds et mouille pas loin d'une log cabin, nous sommes dans Onion bay!! Une barque arrive, nous sommes une fois de plus le deuxième voilier dans cette baie, l'autre, c'était... il y a 12 ans non???? Je sais plus répond l'autre. Les pêcheurs embarquent Gaston pour aller relever le filet. Le pauvre Titi rêvait de bouquiner tranquille, mais non, le voilà envoyé en mission de contact avec les "autochtones"... PJ (prononcer pidgé) est prof d'université... à la retraite et Lenny enseigne encore l'économie et la finance. Ils viennent tous les étés pêcher le saumon, ça rapporte pas mal. PJ a acheté ce terrain une bouchée de pain, en même temps que sa licence de pêche dans les années 60. Le gouvernement essayait de peupler ce grand territoire dans les années hippies, PJ a construit sa cabine, s'est marié là et continue de venir chaque année ramasser le saumon auquel il a droit. Matin midi et soir, il va relever ses trois filets, et le soir, un bateau vient ramasser la pêche des gars du coin (ils sont 4 je crois dans le secteur) pour la porter à l'usine qui se charge de tout. Un comptage minutieux des espèces et des nombres permet de tenir le compte de la pêche et de rémunérer chacun selon son dû en fin de saison. PJ adore faire ça, il est en super forme pour ses 69 ans en tout cas. Il a été bien étonné de nous voir rentrer devant chez lui, peu de voiliers osent franchir l'entrée bien étroite et les fonds peu profonds. Pascalou avait bien écouté les infos de Tom à Kodiak!! La maison

est très bien faite, simple, avec un paysage superbe, la baie et l'ouverture vers le large. Sur un rocher, Lenny va porter un petit poisson, c'est pour notre aigle explique-t-il, et on voit un aigle chauve (pygargue à tête blanche in french in the text) venir chercher son dû. Nous repartons avec une cargaison de fougères, voilà pour le légumes, PJ nous donne deux saumons sockeye, les rouges, les meilleurs, et Valérie nous cuisine ça à froid dans la nouvelle poêle magique à fond en céramique, un régal!

Mercredi 12 Sortie à 6h1/2 avec la marée, il y a de la brume. À droite, par une trouée, on voit le banc de brouillard épouser les contours du sommet arrondi, descendre, et à 10 mètres de l'eau, remonter vers un autre nuage, on appelle ça une pompe je crois, et c'est super beau. L'eau en suspension permet de voir les filets d'air et de comprendre un peu d'aérologie.

Traversée vers Geographic Harbor. Nous quittons l'île de Kodiak pour rejoindre le continent. Brume. Temps moyen. Mais à l'arrivée c'est la récompense : les montagnes enneigées gigantesques entourent les baies profondes, la verdure toute fraîche d'un jeune vert puissant ravit les yeux, et je cherche la cendre volcanique encore visible paraît-il depuis l'explosion du Katmai en 1911. Une loutre, un aigle, ours à droite, ours à gauche, ours partout!!! Et voilà, nous y sommes vraiment. Pose du casier, et on trempe la ligne de Larry. Et hop! un rock fish! Elle marche bien cette canne!! Nous sommes au centre d'un cirque, des îlots vert tout autour, des ours sur la plage, les oiseaux qui chantent. On coupe le moteur pour se laisser dériver dans le silence, on passe l'après midi ainsi, à progresser par petits bonds de moteur, et à se laisser dériver pour savourer l'endroit, pour explorer les recoins de la côte. On est bien heureux. Citez une chose impossible à faire en Alaska l'été : Un dîner aux chandelles... il fait nuit trop tard et jour trop tôt, alors on prend le temps, chaque jour de profiter du lieu et du soleil qui décidément ne nous quitte plus.

Valérie est à son poste ce matin encore : jumelle d'une main, café dans l'autre, elle fait son rapport : tu sais, l'île où on se sentait en sécurité hier... celle où il y a un casier à crabes cassé abandonné, eh bien regarde!!! Et je vois deux ours qui font la sieste mollement au soleil, sur la côte ou hier encore nous nous sommes baladées, laissant Gaston tout seul jouer à côté de l'annexe!!!! Nous partons voir les ours en annexe. Ils n'ont même pas peur du moteur, ni de nos vociférations, et même si nous avons la bombe à ours dégainée, nous n'en menons pas large quand Pascalou s'approche davantage. Mais l'ours dérangé se lève, fait quelques pas, puis s'affale à nouveau!!! Il fait décidément trop chaud pour bouger aujourd'hui!!!!

15, 16 juin, Kuyak bay Nous sommes toujours sur la péninsule, le mont Katmai n'est pas loin, mais invisible. Nous trempions notre ligne régulièrement et il n'est pas rare qu'un rock fish se suicide dessus. Nous attendons toujours le premier saumon, ce n'est sûrement qu'une question de méthode.

17, Red Fox bay Nous avons retraversé vers l'île de Kodiak, tout au nord, un mouillage entre les îles Afognak et Shuyak. Il y aurait tant de coins à voir, tout est beau, des sapins Douglas partout, des baies protégées, des rivières qui n'en finissent pas et aussi, très peu de monde. On voit des petits bateaux de pêche en journée, mais c'est si grand qu'on ne se gêne pas.

18 juin Port Williams, nous rendons visite à cette ancienne conserverie qui a cessé de fonctionner il y a longtemps déjà. Un couple de gens âgés avait transformé l'endroit en lodge pour vacanciers amateurs de pêche et de chasse. Nous débarquons sur un grand ponton. Le nouveau propriétaire refait un toit, il faut profiter du beau temps pour ça. Il a fait appel à ses vieux potes, d'autres hippies qui aident à réparer ce vieux lodge en vue d'une nouvelle vie : faire venir du monde pour la pêche et la chasse sportive. On imaginerait facilement les Harley garées sur le trottoir, mais derrière le lodge, c'est la forêt profonde et verticale, pleine d'ours et de caribous, et le seul moyen d'accès est le bateau, où ...l'hydravion. On a vu les têtes empaillées à l'intérieur, un moose ça a vraiment une très grosse tête!! Ces hippies là aiment bien la bière, ils ont le ventre bien rond, très sympathiques, ça invite à la vie en communauté...

19 juin, Big bay Dernier mouillage sur l'île de Kodiak, ou plus exactement Shuyak. La baie est très profonde, un labyrinthe qui s'enfonce toujours plus loin, pour finalement arriver près de la mer... de l'autre côté d'un petit isthme. Que cherchent donc les marins quand ils quittent la mer ? la mer, mais ailleurs... Pascalou lance sa canne à pêche dans la rivière, mais de saumon, point, de truite non plus... où se cachent-ils donc? Il faut dire qu'il y a très peu d'eau, et que le tout est encombré

d'arbres tombés.

20 juin, Ushagat Un stop magique sur cette île qu'on pourrait dire inaccessible, elle fait partie de l'archipel des Barren islands, (ce qui veut dire île nue) à mi chemin entre Kodiak et la péninsule de Kenai. Ces îles sont d'habitude battues par les vents qui interdisent à tout arbre de pousser, et secouées par la houle ce qui empêche tout débarquement. Mais il est dit que cette année n'est pas comme les autres, la mer est calme, le vent absent, et nous pouvons savourer ce coin de planète esseulé. Valérie préfère rester à bord pour taquiner le rock fish, tandis que Pascalou Gaston et moi débarquons sur une plage où le bois flotté est roi. Mais c'est du bois flotté de compétition, ce sont des troncs entiers, et même des grumes encore ficelées de fil de fer que l'on trouve enchevêtrées sur la plage, le tout parsemé de bouées de pêche de bidons crevés et de bouts de cordes. Nous grimpons ces tas blanchis pour atteindre la vallée, et nous marchons sur un tapis souple d'herbe moussue parsemée de fleurs. De rares arbres rabougris tentent de s'élever vers le ciel, un paysage digne de la Patagonie. Nous progressons entre les mares, vers une montée qui une fois atteinte nous révèle... la mer!!! Eh oui, je vous l'avais dit, que cherche le marin quand il quitte son bateau ? la mer, mais ailleurs... Les goélands nichent à flanc de falaise juste sous nous, mais impossible de voir les nids, dommage. D'autres plages de ce côté-ci montrent encore plus de bois flotté. Nous rentrons bien fleuris, j'ai de quoi chercher dans mon livre de botanique de Kodiak le nom de toutes ces fleurs nouvelles.

21 juin, Kasitna Après une traversée sans histoire, nous voici sur la péninsule de Kenai qui borde le sud de Cook Inlet, passage vers la ville d'Anchorage. (pour les non anglophiles, prononcer "ankorède) On voit beaucoup plus de maison, il va falloir s'y faire. Nous restons à bord ce soir.

22 juin, Halibut cove. Nous sommes mouillés juste en face de Homer, ce petit trou bien protégé est bordé de maisons tout autour, on a l'impression d'être entrés dans le jardin des gens. Et d'ailleurs, une dame arrive très vite dans sa grande barque, sa voix de harengère nous avertit que nous sommes près d'un caillou, mais que ça devrait aller, et que courant sur le fond de la baie il y a un tuyau qui apporte l'eau douce à toute la communauté, alors si on le remonte avec notre ancre, pas de panique, c'est pas un câble à haute tension, elle nous dit aussi que tous les pontons qu'on voit autour sont privés... mais qu'on ne s'inquiète pas pour le caillou, elle va nous surveiller de sa fenêtre, et nous avertir en cas de danger!!! sa grande fille bien rondelette postée à l'arrière de la barque ne dit mot, elle a l'air de s'ennuyer ferme... On n'est pas si sûrs d'être les bienvenus. De toute façon, il pleut à moitié, ça suffit pour nous donner envie de rester chez nous.

23 juin, Homer Une longue digue relie la ville à la marina, quand nous arrivons tout près on voit plein d'oiseaux autour d'un bateau qui pêche visiblement. Nous ne résistons pas à tremper notre canne une fois de plus, et hop! une morue! et hop une deuxième!! quand on tombe sur la morue, on peut en prendre plein! alors on pêche une dizaine de poissons. Mmmmm, que le foie sera bon, juste poêlé, et que la chair est bonne de ces poissons de choix. Nous mouillons juste devant la marina et partons faire un tour à terre. Il y a beaucoup de touristes qui viennent pour pêcher, plein de camping-cars garés sur la digue, et plein de monde la canne à la main. Les bateaux professionnels se préparent à rejoindre eux aussi la baie de Bristol en mer Béring pour pêcher le saumon tout l'été, tout comme la flottille de pêche de Kodiak. On trouve un bar qui fait Internet, et on en profite pour manger un morceau. Demain, Valérie s'en va, on a passé de supers moments ensemble, deux mois sans un accroc, une amitié confirmée, c'est bien bon. À bientôt Valérie, c'est quand tu veux!!!

25 juin Lever aux aurores, Valérie s'envole très tôt, on profite de notre passage à quai pour faire du fuel, le patron de la station est Mexicain, Gaston est ravi de sortir son espagnol, il préfère toujours cette langue à l'anglais pour s'exprimer, c'est vraiment sa langue de cœur. Nous faisons route au sud pour contourner la péninsule de Kenai et faire de l'est afin de rejoindre Seward où une équipe de fidels équipiers et amis nous rejoindra en juillet. La lune est pleine, il n'y a pas un souffle de vent, le soleil brille à fond dès qu'il se lève et le ciel est très clair. Mer d'huile. Les glaciers scintillent, et l'on voit très distinctement de l'autre côté du Cook Inlet, le volcan Iliamna, 3 000 mètre d'altitude. Goélands et guillemots marmette ou guillemots à cou blanc (ils sont tout petits) s'envolent à notre approche, des bateaux vont et viennent, c'est la saison du départ à la pêche, le saumon arrive et il ne faut pas perdre une seule bonne journée. L'été, tout le monde ici vit plus intensément, les longues

jours incitent à se lever tôt et à faire plein de choses. Il faut faire vite, comme la nature, qui se dépêche de faire fleurs et fruits avant l'arrivée rapide des grandes nuits.

26 juin Chatham. On entend les aigles qui ont un cri très spécial, on dit qu'il glatissent, on pourrait prendre ce cri pour celui d'une portée de renardeaux qui glapissent... Pas d'ours visible, quelques loutres font la planche. Elles se mettent sur le dos et palment d'une ou des deux pattes arrière, les pattes avant posées sur le ventre, souvent on les voit manger quelque chose : un crabe, un poisson, un coquillage. Et de temps en temps elles font une spirale, passant sur le ventre et à nouveau sur le dos, elles en profitent pour regarder ce qu'il y a derrière elles et reprennent leur route à reculons, tranquillement, elles sont très reconnaissables : on dirait un bout de bois dans l'eau, avec d'un côté une boule : la tête, et de l'autre un trait : les pattes en l'air. Elles sont magnifiques.

27 juin Quittons le mouillage très tôt pour profiter du courant et de la marée descendante. La visi est bonne sur la terre, mais nulle sur l'eau. Nous sommes dans un nuage. Nous passons l'île et la cloche de brume de la bouée se fait entendre, on file à 10 nœuds grâce au courant à l'intérieur de cette cloche blanche où parfois un oiseau pénètre, puis disparaît. C'est la magie du brouillard, on ne voit que la teinte vert mat de l'eau qui vient sûrement des glaciers pour avoir cette couleur. On est dans le vide.

Quand le nuage s'élève, on aperçoit une baleine, et puis plus rien, le silence, pas d'oiseaux, ni de loutre. On essaie de pêcher, sans succès... On pourrait croire que le monde entier a disparu... sauf nous. Arrivés au mouillage, nous voyons un ours noir, c'est le premier noir que nous voyons, il est deux fois plus petit qu'un grizzli, et il sait grimper aux arbres! C'est une bonne façon de les reconnaître dit un guide : si l'ours qui vous poursuit grimpe à l'arbre après vous, alors c'est un ours noir, si c'est un grizzli, il se contentera de secouer le tronc jusqu'à ce que vous tombiez!!! Qui a dit que les Américains n'avaient pas d'humour ? Tous les guides sont unanimes quand à l'attitude à adopter en cas de rencontre avec un ours : ne pas courir ou fuir, l'animal se lancerait à votre poursuite et serait certain de gagner. Il faut au contraire rester sur place, ne pas reculer, parler calmement à l'ours et lui faire croire qu'on est très grand, en levant les bras par exemple. Les ours ont une mauvaise vue, ils peuvent être trompés si on étend sa veste au dessus de sa tête pour doubler sa hauteur. De manière générale, les ours n'ont pas envie de nous rencontrer, alors en faisant de bruit on est à peu près sûr de les faire fuir, au moins on les avertit de notre présence.

28 juin Levés tôt. Encore ? Mais ça devient une habitude!! Brume et pluie fine, on voit de grosses méduses orange vif, avec de grands tentacules, on en voit partout, mais celle-ci est vraiment grosse, comme un plat de service au moins! Sous le bateau, c'est un fond de vase, l'ancre tenait bien mais il n'y avait pas de poisson. Les nuages s'effilochent à la cime des sapins qui nous entourent de toutes parts, au ras de l'eau, on est au sec, c'est le contraire de l'autre jour où la brume mouillait tout au ras de l'eau et laissait la girouette en tête de mât au sec. À flanc de montagne, les nuages s'accrochent un peu, les sommets ne sont pas loin, perdus dans le ciel laiteux. Les guillemots se laissent surprendre par notre approche, ils paniquent au dernier moment, alors, soit ils s'envolent, soit ils renoncent, le ventre sans doute trop plein, et ils plongent vers la sécurité de l'océan.

Le soir, la pêche est bonne : 2 rock fish et 2 flétans, et même si ces derniers sont petits (le flétan peut atteindre 500 kilos), ils sont délicieux.

30 juin Agnès cove. La merveille du jour : des marsouins de Dall. Le marsouin se distingue du dauphin par son nombre de dents... et je n'invente rien!! mais ce qui le rend spécial à mes yeux, c'est sa façon de nager : on voit rarement son rostre qui est souvent petit, car il ne laisse sortir que son évent le temps de respirer, et il replonge rapidement. Les marsouins de Dall sont magnifiques, tout bordés de blanc, jusqu'à la queue. L'eau très transparente me permet de faire une assez bonne photo de ces animaux si difficiles à saisir, et qui n'aiment pas sauter hors de l'eau, ont été assez gentils pour nous accompagner un moment en jouant avec notre vague d'étrave.

1, 2 juillet Pluie. Thumb cove. On se prépare à arriver à la ville... Rencontre avec un autre voilier : Capella, Vick et Kathy, et leur amie Ruth, nous invitent à prendre l'apéritif. Vick a fait toute sa carrière comme pilote pour FedEx, leur ami Paul arrive et se met à couple, lui pilote encore. Ses vacances se terminent, on se reverra à la ville...

3 juillet Seward. C'est le nom du sénateur qui a œuvré pour l'achat de l'Alaska aux Russes. La

marina offre un tarif correct, alors nous amarrons au ponton. La ville en elle même est un peu plus loin, mais le bus scolaire est réquisitionné tout l'été pour transporter les touristes gratuitement d'un bout à l'autre. Nous voyons à nouveau des camping cars, des gens venus pêcher, mais il y a aussi les paquebots, presque tous les jours, qui amènent les touristes avides de visiter cette ville historique. Un supermarché "Safeway" me permet d'avitailler facilement. Petite anecdote : je vois deux prix sur les étiquettes, après enquête, je m'aperçois qu'il y a un prix spécial pour les membres. Je prends donc une carte, qui est gratuite et qu'on obtient immédiatement... Et à chacun de mes achats, la caissière me dit gravement : vous avez économisé 10 dollars aujourd'hui!!! Voilà une super manière de faire croire aux gens qu'ils économisent quand ils dépensent leur argent!!! Vick me dit aussi que les jeudi, tous les gens de plus de 55 ans ont 10% de remise sur tous leurs achats (sur simple présentation d'une pièce d'identité)... voilà aussi une bonne façon de remplir le magasin les jours où c'est un peu vide...

4 juillet, fourth of July C'est la fête nationale!! mais le gros gros crachin n'est pas encourageant! Nous partons tout de même vers le "centre" pour assister aux festivités. Le gros truc du 4th of July à Seward, c'est l'escalade d'une petite montagne juste à côté. Les enfants y vont en premier, puis les femmes, et enfin les hommes. Nous assistons au départ de plus d'une centaine de gars, en short et torse nu pour la plupart, mais de tous les âges. La course se pratique depuis pas mal d'années et c'est devenu un must pour les spécialistes. Le départ est donné au milieu des supporters qui crient leurs encouragements. Toute la ville est là, des plus jeunes aux plus âgés, bien habillés pour la circonstance. Des stands fournissent pop-corn et boissons, hot-dogs et sandwichs au poisson, et quelques spécialités russes que je ne reconnais pas... Tout le monde se gave dehors, malgré la pluie. Nous parcourons les rues fermées pour l'occasion, c'est très coloré, plein de drapeaux partout naturellement. Les Américains sortent facilement leurs drapeaux, ce n'est pas un signe de nationalisme de droite comme chez nous. Le défilé traditionnel a alors lieu : les pompiers sur leur camion décoré, les scouts sur leurs bicyclettes pomponnées, les petits enfants de l'école primaire, quelques vieux camions décorés où trônent les princesses du jour, de vieilles dames habillées de peaux et coiffées de plumes, old style. Et en dernier, sur leur chariot motorisé, deux handicapés... Après 40 minutes de courses, le premier homme revient de la montagne, frais comme un gardon, sa foulée est magnifique, il n'a pas l'air fatigué du tout. Les autres suivent, crottés, parfois ensanglantés, cherchant leur souffle, qui lançant les jambes très haut, qui secouant la tête de droite et de gauche. Ces hommes fatigués ont tous des attitudes très différentes, certains sourient, d'autres ont l'air de fonctionner en automatique, certains sont au bord de l'épuisement, et quelques uns ont fini à l'hôpital, c'est sans doute le cas de celui que Gaston et moi attendions : un gars qui avait peint tout son visage en rouge... Facile à reconnaître pourtant, mais il semble avoir disparu. Et ça pourrait être vrai : il paraît que l'an passé, deux concurrents ont disparu... Il court de drôles de bruits dans ces villages où il ne se passe pas grand chose de toute l'année... La fête n'est pas finie, mais nous en avons assez vu, et puis il pleut toujours.. retour à bord. Nous attendons le feu d'artifice avant de nous coucher, mais la lumière du jour ne disparaît pas vite, Vick et Kathy arrivent, ainsi que Ruth et Paul, un verre à la main, Paul est bien joyeux, il a regardé la bouteille de trop près, mais il a l'alcool gai, il vient nous embrasser, et nous regardons ensemble le feu d'artifice que l'on tire malgré tout à minuit, bien qu'il ne fasse pas vraiment noir. Wouaw la belle rouge, wouaw la belle bleue, un bien joli feu et en bonne compagnie avec nos nouveaux amis.

Les jours passent, et le temps reste maussade, aurions nous mangé notre quota de soleil ? Un mail aux amis qui font leurs bagages, pour s'assurer qu'il n'oublie pas les cirés... Un homme averti...

7 Juillet La bande à Yacine arrive, ces amis de longue date qui vivent aux quatre coins du monde (Tahiti, La Réunion, Nouvelle Calédonie ou Paris) se retrouvent parfois sur Valhalla pour partager des vacances, rattraper le temps de l'éloignement, et que c'est sympathique!! Dommage qu'il en manque toujours quelques uns qui auraient pu venir de leur île de Pâques ou de leur Bretagne... Ils ont atterri hier à Anchorage, une ville assez importante, et ils ont pris ce matin de bonne heure le train pour arriver jusqu'à Seward. C'est un magnifique train bleu marine à bande jaune qui les conduit jusqu'à nous, et ils ont déjà les yeux remplis de glaciers et de caribous, car le tortillard

prend son temps et s'arrête en route pour faire admirer au voyageur les beautés de ce pays magnifique. Le temps est mitigé, mais au moins il ne pleut pas, et nous pouvons aller à pied jusqu'au bateau, sur le ponton non loin du quai de la gare. Juste à l'entrée des pontons, nous assistons au retour des bateaux de charter de pêche : les touristes partent à la journée avec des professionnels afin de pêcher le poisson de leurs rêves. Ils rentrent tous avec de gros saumons, des rock fish impressionnants, et surtout, des flétans énormes. On en mesure un de près de 1m80 qui pèse dans les 200 kilos!!! Ce poisson vit principalement au fond, il a la particularité d'être tout blanc d'un côté et gris-noir de l'autre. De plus, l'œil qui se trouvait du côté blanc (toujours sur le fond) a migré vers le dessus, mettant les deux yeux du même côté, ce qui lui donne un air tordu tout à fait particulier. Le quai est équipé d'un espace spécial où les pêcheurs peuvent accrocher leur poisson et le peser, l'exposer et se prendre en photo avec. Ensuite, les poissons tagués sont remis en brouette et emportés vers les évier et tables en inox où les marins les débitent afin que chaque personne puisse emporter son poisson chez lui. Tout est organisé, une boutique propose de mettre le poisson sous vide, de le congeler même. Les carcasses de poisson sont jetées vers un énorme bac qui se trouve sous le ponton, et régulièrement, une équipe du port tire le radeau plein vers la mer loin du port où il est déchargé, ceci afin d'éviter d'attirer les lions de mer et otaries qui viendraient se régaler à moindre frais sous les pontons. Les goélands sont plus minces, ils réussissent à se faufiler entre les mailles du filet de protection, et on les voit perchés autour du bac, gavés, certains incapables de s'envoler. Je trouve que ce système de pêche est plutôt bien trouvé : les pêcheurs du coin peuvent vivre de leur travail ; les touristes sont contents d'avoir vécu une journée inoubliable ; on n'a pêché que peu de poissons, évitant la surpêche. Les amateurs sont nombreux pour ce genre de charter car l'Alaska a une bonne réputation à ce propos : tout le poisson que l'on veut, et pour la chasse, c'est la même chose, tout le gibier que l'on veut.

Sur Valhalla, chaleureuses retrouvailles, chacun retrouve sa bannette favorite à bord, un apéro se met vite en place et la journée se termine sur les chapeaux de roues.

8 juillet et jours suivants Pascalou voulait vraiment partir avec un casier à crevettes, mais c'est difficile à trouver, un coup de téléphone à Ruth nous sauve la vie, elle emmène Pascalou tout à la sortie de la ville où elle en a justement vus hier!!! et pour un prix raisonnable. Nous pouvons donc partir tranquilles, ce casier remplacera le casier à crabes que nous ne pourrons pas utiliser, car la pêche au crabe est interdite en baie de Prince William. Le temps est au beau, c'est une fête pour nos amis, et je suis bien contente qu'ils puissent au moins profiter de quelques beaux jours.

Une fois sortis du long fjord où se niche le port de Seward nous longeons vers l'est la chaîne de montagne de la péninsule de Kenai. Mouillage dans une baie entre deux montagnes pour une nuit. Le jour suivant nous mouillerons devant le Baimbridge Glacier dans la baie du même nom, juste à l'entrée de Prince William Sound. Prince Williams Sound est une immense baie entourée de montagnes fermée au sud par quelques grandes îles longues également montagneuses. À l'intérieur, de nombreuses îles et îlots créant d'étroits chenaux où l'on navigue avec plaisir. Partout montagnes, neige, glaciers et forêts. Nous restons dans l'ouest où les glaciers semblent le plus intéressants. On voit un peu partout des phoques qui batifolent, des loutres, et surtout un magnifique show offert par les baleines à bosse. Elles se nourrissent en faisant du "bubble netting", ce qui veut dire qu'elles se mettent sous l'eau, en cercle, et qu'elles larguent toutes ensemble des bulles d'air. Ces bulles remontent vers la surface, les poissons qui se sentent emprisonnés dans ce qu'ils prennent pour un filet sont coincés, et les baleines peuvent alors remonter vers la surface depuis la base de ce filet improvisé, gueules béantes, et se gaver d'une grosse quantité de nourriture. Nous pensons qu'elles se nourrissent aujourd'hui de petits harengs (Il en reste tout juste assez pour ces animaux, la pêche n'a jamais réouvert pour les harengs) . Nous sommes avertis du lieu où les baleines vont surgir grâce aux oiseaux, ils sont les premiers sur les lieux, essayant de saisir au vol les petits poissons affolés qui surgissent en premier. Gaston demande ce qui se passerait si une baleine avalait un oiseau par mégarde... Je ne sais pas, je l'avoue. Mais je crois que les oiseaux sont comme les mouches, il est difficile de les surprendre. Pascalou manœuvre pour nous permettre les meilleures vues, tout en restant à distance respectable, elles sont grosses ces baleines!! On vient un peu près tout de même!! Le soleil nous accompagne toujours, et sur fond de montagnes enneigées et de forêts de sapin, le

spectacle des baleines est ce qu'on pouvait rêver de mieux. Tout le monde s'est bien adapté au bateau, le rythme est pris et le décalage horaire s'estompe lentement. Les garçons trempent la canne de temps en temps, un saumon se laisse prendre, mais nous fait faux bond au dernier moment. Zut alors!!

Une balade à terre nous permet de trouver une rivière où justement les saumons abondent, on peut même les saisir à la main!! Voilà le repas du soir assuré, avec du poisson plutôt frais!!

Les balades à terre sont fréquentes, on essaie toujours de s'élever, on cherche la vue, et on atteint parfois la neige, au grand bonheur de Gaston qui adore toujours la manger. Notre fille des îles supporte bien le froid, au soleil et sans vent, le climat est plus qu'agréable.

Stop à Chenega. Remonter le casier est un travail d'équipe, chacun son tour, on tire sur le bout, et on le range à mesure dans le grand bac qui peut recevoir les 200 mètres de corde jaune. Il nous offre des crevettes, elles sont grosses!! ce sont des monstres!! quel délice! Il y a de la glace un peu partout, les grands glaciers ne sont pas loin. Parfois le soir, des moucheron qui piquent nous interdisent l'apéro dehors, il y a une heure critique, mais aucun problème à l'intérieur, et je dois dire que vraiment, on n'aura peu été embêtés par les petites bêtes. Les bombes de protection restent pleines, c'est aussi bien.

Un peu partout dans le coin, les arbres ont l'air malades : Catherine m'explique que c'est sans doute la tordeuse du pin, un insecte qui pénètre dans l'arbre par la cime, et le ronge par l'intérieur, laissant un arbre mort sur pied. C'est assez étonnant à voir, la forêt est comme mitée par ces taches grises.

Ce milieu, comme partout, est très fragile, je suis d'accord Catherine.

Mais!!! c'est le 14 juillet!! Super balade aujourd'hui encore, devant un beau glacier, jusqu'à une large cascade qui polit de magnifiques cailloux. Pêche au saumon, que l'on poursuit en annexe, mais la bête quitte mon fil!!! zut!! encore raté!! Un bel apéro, des steaks magnifiques, un bon petit vin chilien, et le gâteau au chocolat de service, et la fête se poursuit en musique jusque tard dans la nuit. Le lendemain, je suis un peu seule au petit dej... je me demande bien pourquoi!!! La pêche reprend de plus belle et Bruno réussit un magnifique silver salmon!! Le casier rapporte 53 crevettes!!! c'est bonanza ce pays là. La route du jour nous fait passer par des couloirs étroits entre des îlots coiffés de sapins à la punk, les arbres poussent jusqu'au bord des îles, et comme ils montent haut, l'image est saisissante de ces touffes vertes et drues qui jaillissent vers le ciel. Les poissons sautent de partout, des silvers sans doute, mais ils ne veulent pas passer dans notre assiette. Nous mouillons au fond d'une baie très profonde. A terre les fleurs sont toujours aussi belles, shooting stars, petits pois sur les plages, iris sauvages, et violettes (de couleur violette, et pas jaunes ou blanches comme en Patagonie) et une jolie fleur jaune qui s'appelle "cinquefoil", j'adore ce nom... et plein d'autres encore. Il faut surtout se méfier du "devil's club" (le bâton du diable), une plante qui a d'énormes feuilles, comme de la rhubarbe montée sur pattes, mais dont le dessous de la feuille et la tige sont bardées d'épines bien plus grosses que les orties... Ne pas s'accrocher au devil's club quand on marche!!! Je trouve aussi du plantain maritime, que je récolte pour agrémenter les salades, les fougères sont trop grosses, devenues trop amères. Et je trouve surtout la première orchidée blanche. Chaque soir voit donc un nouveau bouquet sur la table de Valhalla, et c'est une première, car nous pouvons le garder le lendemain. Pascalou a hissé les voiles le premier jour, mais il a renoncé ensuite, la croisière se fait tout au moteur, dans un espace sans vagues et sans vent, on peut donc garder les bouquets toute la journée!!! Ce soir la promenade nous emmène par un petit sentier qui traverse un isthme... et devinez quoi... de l'autre côté, il y a la mer... qui l'eut cru!!! Mais cette plage là est différente, elle a des petits galets en forme d'ardoise, et on peut faire des dessins et écrire des messages, et faire surtout de magnifiques ricochets!! Nous rentrons tous ensemble en criant "les ours, les ours", histoire de ne pas surprendre l'animal, et la bombe à ours toujours prête, mais nous ne rencontrons personne, ça vaut sans doute mieux. Je resterais bien pour essayer de surprendre des loutres de rivière, mais les insectes me font battre en retraite et nous prenons l'apéro parfumés par les tortillons qui me restent des Antilles!!! Les crevettes nous font la fête, et le saumon de Bruno, un régal de rois, encore une fois.

Mardi 16 Les lève tôt sont récompensés, un ours sur la plage cherche sa pitance, c'est un ours noir que l'on voit très bien à la jumelle. La température monte toujours, nous voilà en tee-shirt, et notre

ami Bruno qui arrive pourtant de Tahiti qui se prend un coup de soleil!!! Il avait pensé au bonnet, mais pas à la casquette!! voilà ce que c'est que de pêcher dehors toute la journée. Mais ça paye, et Isabelle s'y met aussi et nous ramène une limande et un rock fish. Soupe de poisson assurée. Nous passons aujourd'hui par une baie ouverte pleine de bateaux de pêche, nous continuons notre route. Ce soir, nous arrivons près d'une ferme à huîtres, seulement on dirait que l'endroit est abandonné. La promenade est grandiose une fois de plus. On progresse dans un terrain qui ressemble à la Patagonie dégagée, entre mousses et cailloux, et quelques arbres. Par marches successives, petits jardins suspendus, nous arrivons à un sommet. Des mares à nénuphar jaune reflètent un ciel d'un rare bleu pur, les fleurs sont partout, l'horizon immense, Valhalla en bas qui nous attend sagement avec Alain qui fait le pain. Tout ce vert des sapins, et le bleu du ciel, la mer qui scintille, les fleurs multicolores et les amis qui papotent tout autour, que la terre est belle quand elle s'y met!!

Mercredi Soleil. Je sais, je me répète, mais c'est tellement surprenant dans ce pays qu'il faut le souligner. Beaucoup d'oiseaux en vue ce matin, mouettes tridactyles, et leurs petits qui semblent maquillés, goéland à ailes grises et toujours les aigles à terre. Lors de ce voyage on a même aperçu des oiseaux-mouche venus jusque sur le pont au mouillage, voir qui nous sommes. Les oiseaux-mouche font toujours la même chose, on a l'impression qu'il viennent se poster juste devant nos yeux, nous regardent un fugitif instant, et repartent comme des flèches vers un but inconnu de nous. Aujourd'hui, on voit aussi beaucoup de bateaux de pêche.

Nous arrivons devant le glacier Columbia. De nombreux bras de glaciers descendent vers la mer, beaucoup de lignes de moraine, ce qui indique davantage de ramifications en amont. Il fait de plus en plus froid et le tee-shirt de ce matin ne suffit plus, notre fille des îles s'enroule dans son duvet pour rester sur le pont et ne pas en perdre une miette!!! Il y a des glaçons partout, certains plutôt gros, et Pascalou autorise Gaston à descendre sur un tabulaire raisonnable pour faire sa provision de glaçons pour l'apéro. Le plus dur est de les décoller de leur socle gelé, et aussi de les faire tenir dans le seau que Fred remonte à bord! Le Titi voit toujours un peu grand quand il s'agit de glaçon!! Une loutre se balade, des phoques nonchalants se prélassent sur la glace flottante, et nous regardent passer. Le spectacle de la glace est toujours aussi magique et nous laisse sans voix.

Jeudi Le soleil nous réveille, balade à terre. Nous cherchons notre route en criant "les ours les ours", mais la forêt est vite dépassée et nous arrivons sur les hauteurs. Nous avons voulu revenir par ce côté contempler à nouveau le Columbia, encore plus majestueux vu d'en haut. Je me fais une couronne de fleurs que je coince dans mon bandeau, toutes les couleurs sont là, et ça sent bon. La terre nous offre sa chaleur, et contrairement à hier, nous pouvons contempler la glace en tee-shirt, il est vrai malgré tout que nous sommes plus loin. Vu d'en haut, on peut nettement voir le recul du glacier, Pascalou me montre là où il arrivait en 1976, nous aurions été bloqués par la glace bien avant cette île que l'on voit là. La plupart des glaciers d'Alaska reculent d'après ce que j'ai cru comprendre, ce n'est pas comme en Patagonie ou en Géorgie où beaucoup continuent d'avancer. Nous remontons le casier avant le départ, (et je tire! et tu tires, et il tire!!) 15 magnifiques crevettes de 15 cm de long sur 3 de large (aujourd'hui j'ai pensé à les mesurer). Un peu de mer dehors, mais rien de méchant. Le soir, d'autres collines aux arbres malades se profilent, beaucoup d'arbres sont coupés, on dirait un punk mal rasé. Des tas de bois sont stockés à mi pente.

Vendredi Levés tôt, nous partons par un temps couvert. Nous passons un peu de temps à observer un bateau pêcher : un gros bateau d'environ 15 mètres est équipé d'un rouleau pour remonter le filet, et un autre bateau bien plus petit, mené par un seul homme, étend le filet en un large cercle qui revient au bateau mère. On resserre alors le dessous, et on remonte le filet à bord par le rouleau qui est très haut au-dessus du pont. Deux personnes rangent le filet à mesure qu'il descend, flotteurs d'un côté, lest de l'autre. Au début le filet est vide, mais quand la poche arrive près du bord, le bateau peut gêner fortement si la charge est trop forte. Ce trait n'a rapporté que des méduses!! et nous voyons le pêcheur relâcher ses prises car les méduses sont trop nombreuses et trop lourdes. Du travail pour rien, ça ne fait jamais plaisir. Nous jetons l'ancre près d'une rivière à saumon, et la pêche miraculeuse peut reprendre. Ce n'est même plus du sport! Quelques moustiques ce soir.

Samedi Il pleut, toute la journée, et Yacine peut enfin m'emprunter le ciré qu'il m'avait réservé... Nous arrivons à Cordova vers 14 heures, c'est la fin du voyage pour nos amis. Nous amarrons à un

ponton en ville, un petit bateau a moteur de plaisance voyant que nous sommes d'ailleurs propose tout de suite son aide, et je profite de son téléphone pour appeler un taxi pour le lendemain. Bob nous aide beaucoup, sa femme Char est plus réservée. Sur la demande de Yacine, Bob nous trouve un pilote et son avion pour voir le coin du ciel, et l'après midi même nous voilà partis faire un tour... d'hydravion!! Nous quittons le ponton pour foncer sur l'eau à une vitesse que je ne trouve pas raisonnable, mais c'est un lac, pas la mer, ce qui est rassurant. Le pilote nous emmène voir deux glaciers, et frôler les cimes à la recherche d'un "mountain goat" une chèvre montagnarde toute blanche. Nous apercevons un élan qui broute sur le delta. C'est une étendue très plate qui s'étend entre les glaciers et la mer, la Copper river y serpente paresseusement dans un dédale de petits ruisseaux. C'est tout vert, et les rives sont bordées de rouge : c'est le "fire weed" qui commence à fleurir. Je vois aussi de l'eau couleur cuivre à un moment, et un lac turquoise niché dans la falaise. C'est une journée magnifique, pleine de soleil, il fallait vraiment voler aujourd'hui. De retour au lodge qui fournit le ponton à l'hydravion, nous voyons des saumons tout rouge : les sokeye qui sont venus frayer, et qui bientôt flotteront le ventre en l'air, leur devoir de reproduction terminé, ils meurent quelques jours plus tard.

Dimanche les amis ne partent pas tous au même moment, nous empruntons la voiture de nos amis alaskans pour nous promener avec Alain et Catherine. Vers Power Creek, un ours agressif attaque les promeneurs matinaux, mais nous ne le voyons heureusement pas. Les saumons fraient partout dans la rivière. De l'autre côté de la ville, nous faisons une balade sur le sable à marée basse, nous ramassons plein de salmonberries, ces petits fruits ressemblent à des grosses framboises, mais de couleur orange ou jaune. C'est plutôt bon, mais la couleur une fois cuite est bizarre, un peu marron, moins engageant... C'est bon quand même. Catherine peut donc partir avec un pot de confiture, l'aéroport n'est pas loin, la voiture nous a bien dépannés et nous a permis de conduire les amis à l'avion pour profiter d'eux plus longtemps. Retour à bord, le fil à lunettes est vide... C'est plutôt triste.

Nous avons rencontré à Ushuaia un bateau venus d'Alaska, Jill et Doug nous ont beaucoup parlé de chez eux bien sûr, et alors qu'il naviguent en ce moment de l'autre côté du continent à Terre Neuve et au Labrador, ils nous pilotent à distance. Cordova est LEUR ville, et ils ont donné le mot à tout le monde pour nous accueillir. Nous faisons ainsi la connaissance de Michèle (qui a fait toute sa carrière sur son bateau de pêche) qui nous emmène nous promener sur un sentier en forêt, ainsi que chez elle. Sa maison est reculée, il faut laisser la voiture au bout du chemin et marcher le long de la petite rivière, et sous (je dis bien sous) la maison du voisin pour arriver chez elle. La maison est face à la mer, le vent y est parfois assez terrible l'hiver, il descend de la montagne et fait vibrer les vitres, mais pour le moment, elle tient... J'aime la confiance des gens d'ici. Parfois les ours viennent un peu près l'hiver, les corbeaux sont très présents, surtout dans l'espèce de grange ouverte qui sert de fourre tout. Michèle dit que parfois ils sont assourdissants.

Nancy travaille à la bibliothèque musée, c'est elle qui nous a prêté l'ancienne voiture de Doug et Jill qu'elle leur a rachetée au moment de leur départ en bateau. Karl son mari fait de l'aquarelle, ils nous accompagnent à une fête de village, mais c'est plutôt décevant, et nous rentrons vite à bord nous reposer. Les journées passées à Cordova nous confortent dans notre idée de ne pas passer l'hiver ici. Les journées sont vraiment courtes en plein hiver : de 10 heures au mieux à 4 heures... ça fait peu de jour. De plus, il pleut bien plus qu'il ne neige la plupart du temps, et puis l'hiver dure au moins 5 mois, contre 3 à tout casser en Patagonie, cela fait une grande différence.

Gaston se fait des copains rapidement, il part souvent le matin pour "faire du stop" (Il trouve toujours une bonne âme pour le conduire) jusque chez eux, et revient dans l'après midi. Jeux vidéo bien sûr, mais aussi baignade dans le lac, barbecue et shamallow fondus, feux d'artifices improvisés, il s'amuse beaucoup et apprend très vite l'anglais.

Notre amie Tonia nous rejoint le 30 par un jour brumeux de ciel bas, il est temps de continuer la route, nous allons passer dans l'Alaska du Sud-Est, naviguer vers Juneau, la capitale de l'état.

31 juillet Matinée boutique pour Tonia, Gaston fait l'interprète, dernières courses et nous quittons le ponton vers 14 heures, nous mouillons dans la soirée dans Sympson bay. Retour à la nature brute, loin de la civilisation.

1 août Une promenade à terre nous permet de faire une belle cueillette de blubberies, les fruits qui ressemblent aux myrtilles. Je fais des confitures, Pascalou les adore, elles font aussi la langue bleue, comme les calafates de Patagonie. Un petit bateau de pêche nous donne un halibut (flétan) et notre repas du soir est garanti bien frais.

2 août Nous sommes moins nombreux, alors il faut ruser pour remonter le casier à crevettes : Pascalou a mis en place un système qui permet d'utiliser le guindeau, nous pouvons remonter les 200 mètres de ficelle sans effort... Le casier rapporte 29 crevettes ce matin!! Tonia est ravie et nous aussi (sauf Gaston qui n'aime pas encore ça) Flambées, cuites à l'eau, en ceviche, on va tout essayer!! Nous sommes en route vers la sortie de Prince Williams sound. Le ciel est bas, le brouillard mouillant, on y voit tout de même assez. Le temps change dans la journée, le vent faiblit et je décide de sortir la canne à pêche. Deux saumons silver!!!! Quelle chance!! je suis bien contente d'avoir réussi à prendre ces beaux poissons bien brillants. Ce sont des femelles, nous ne mangeons pas les œufs qui sont gros et très gras. Je pêche 2 autres saumons, des chum cette fois, plus petits mais tout aussi bons. Leur chair est encore très rose, ils sont en route pour leur rivière mais pas encore arrivés, leur chair n'a donc pas encore pris la couleur plus pâle du poisson fatigué qui ne pense qu'à se reproduire. Beaucoup de loutres dans le secteur. C'est toujours bien gentil de voir ces petites bêtes lentement paresser sur le dos, la tête alerte et attentives aux bruits, les pattes en l'air remuant doucement pour avancer. Nous posons notre ancre à Port Etches dans l'île d'Inchinbrook, Garden Cove exactement. Il y a du vent fort dehors et dans le nez pour notre traversée vers Cross sound, l'entée du sud est Alaska, on va donc rester tranquilles ici pour attendre de meilleures conditions. Nous passons le samedi à papoter, il est bon de se raconter nos petites aventures, Tonia nous raconte les siennes, et nous regardons les photos des enfants avec plaisir. Tout ce petit monde grandit bien vite! Une journée passée "à la maison" fait du bien à tout le monde, et Tonia peut récupérer un peu de son décalage horaire.

Dimanche 4 Départ à 4 heures. Le jour naît tout juste, il ne pleut pas. Les guillemots s'envolent à notre arrivée et les goélands se poussent pour nous laisser passer, un troupeau d'orques entre dans la baie tandis que nous sortons. Ils sont en ordre dispersé et nous renouons à les voir de plus près. Nous comptons au moins un grand mâle et trois femelles. Toute la journée se passe au moteur, le vent est complètement absent.

Lundi 5 Le moteur nous pousse toujours, un albatros à pied noir nous accompagne, un tronc d'arbre passe à proximité, et voilà, aucune autre voile à l'horizon, nous sommes seuls sur l'eau.

Mardi 6 Tonia me réveille à 6 heures pour mon quart. Wouawhhh Une magnifique montagne et un très grand glacier à notre gauche. Le soleil est magnifique, la mer est d'huile, Tonia a vu un grand dos ce matin, une baleine bleue ? J'aimerais tellement en voir enfin une un jour!!

La montagne qui nous domine est le mont Lapérouse, deux baies à son pied : Astrolabe et Boussole bay... Les français ont laissé leur marque il y a longtemps.

De nombreux bateaux de pêche travaillent dans le secteur, on approche des ports de l'Est. La nuit dernière m'a offert de belles étoiles, les nuits courtes de l'été nous avaient privé de leur présence, l'étoile polaire est si haute qu'on la reconnaît à peine.

Essai de pêche. Nous attrapons un pink salmon, et lors d'un essai au halibut, je perds mon fil et Pascalou perd sa jig!!!

Nous passons devant le glacier Brady, posons les deux casiers, et partons mouiller l'ancre un peu plus loin. Quelques souffles dans l'eau, des marsouins, les "harbor porpoise" alors que nous déjeunons dehors sous le grand soleil. Promenade à terre. Une longue étendue mi plage mi marécage durci, des filets d'eau coupent cette steppe très large, que nous enjambons aisément. Parfois, imprimés profondément dans le limon, nous voyons des traces d'ours... de très grosses pattes, bien enfoncées, disant le poids de l'animal... restons groupés... Je récolte des petits pois qui sont très petits mais bien verts. Ils seront excellents ce soir, juste blanchis et salés. Une berge de ru essaie de garder ma botte prisonnière, j'ai bien du mal à me tirer de ce mauvais pas, car l'autre pied s'enfonce aussi et menace de me laisser en chaussettes... Le fameux croque botte a encore frappé!!!

Mercredi 7 Ce matin, le casier à crabes est vide, et le casier à crevettes... n'est plus là... Nous le retrouvons bien loin de son emplacement initial, alors que nous revenons d'avoir vu le glacier d'un

peu plus près. Rien dans le casier, beaucoup de glaise collée au fond. J'ai vu de cette glaise très fine sur la plage hier, c'est le glacier qui broie les minéraux jusqu'à les rendre infimes, ce qui donne une pâte très fluide et collante comme de la belle argile. Les saumons sautent autour de nous, je m'essaie à la pêche, mais ne prends rien. Ma ligne trop raccourcie ne veut plus ramener le repas... Arrivée à Elfin cove sous le soleil. Nous amarrons le bateau à un ponton près d'autres bateaux de pêche, un yacht en travaux de l'autre côté du ponton, quelques pêcheurs, et nous.

Nous partons nous promener dans ce village très particulier. Le ponton qui accueille Valhalla se prolonge, se prolonge, même une fois à terre, et nous continuons entre les maisons, toujours sur ce ponton de bois. Tout le village est construit sur pilotis, et les rues sont ces pontons, cela me rappelle Puerto Eden au Chili, sauf que ce village est construit autour d'un bassin de mer, et non autour d'une baie. Un seul chemin borde les maisons, d'autres pontons de l'autre côté de la petite colline car il y a aussi un accès par derrière, des bateaux sont amarrés là aussi, ceux qui ont un faible tirant d'eau leur permettant de rentrer dans le bassin intérieur. Les maisons construites sous les sapins de la forêt sont coincées entre le flanc de la montagne et la plage. Un restaurant (pas très accueillant...) une dame qui vend du poisson qu'elle fume elle même, un petit hôtel, des loges pour pêcheurs sportifs, un magasin qui vend tout ; c'est le fameux magasin qui a deux entrées pour une seule caissière : d'un côté les liqueurs (interdit aux moins de 19 ans) et de l'autre l'épicerie-bazar-magasin de vêtements et articles de pêche (et j'en passe). Tout au bout du chemin, nous rencontrons un gars qui a pris un jour off. Il a tellement bien pêché cette saison qu'il a décidé de faire vacances en ce jour de soleil (oui, il est revenu le soleil...). Il pêche ici tous les étés depuis 30 ans, il a toujours vécu sur son bateau, jusqu'à l'an passé où il a racheté cette cabane à des amis partis vivre en Californie. Une maison, c'est pas mal, mais il ne reste que pour la saison de pêche, sa femme a son bateau à elle, et ils pêchent tous deux l'été pour vivre le reste de l'année sac à dos, voyageant surtout en Amérique du Sud... Peu nombreux sont les Américains qui sortent d'Amérique. La raison principale est qu'ils ont peu de vacances, deux semaines, trois au mieux, et donc pas assez de temps pour aller loin. Ils visitent beaucoup leur pays. Parmi les rares Américains qui sortent des US pour les vacances, 60% au moins va au Mexique, qui est tout à côté, ce qui laisse peu de monde pour visiter le reste du monde. Peu vont dans le sud de l'Amérique, et ceux qui vont en Europe sont rarissimes. Le village d'Elfin cove vit l'été, seules 10 personnes restent l'hiver. La dame qui nous vend le poisson fumé avoue : j'ai passé l'hiver dernier ailleurs qu'ici... je ne passerai plus jamais d'hiver ici!!!! Mais durant l'été le village est tout pimpant, on fait pousser des fleurs suspendues sous les avant-toits, et des légumes dans des bacs de toutes sortes. Salade, cives, et même rhubarbe arrivent à montrer le bout de leur nez, et des choux de toutes sortes. Une citadine nous double, elle fait son jogging... mais d'où sort-elle ? d'un magasin people...

Jeudi 8 Pluie. Le petit village idyllique d'Elfin Cove prend un autre aspect, les années où il pleut tout le temps, c'est bien différent. On nous a aussi dit que jusqu'à avant hier, le pays était dans le brouillard. En venant du sound, on voyait au loin les montagnes noyées dans le brouillard. C'est une chance qu'il se soit levé à notre arrivée, pour nous révéler les sommets et les glaciers de la côte, et nous permettre de voir Elfin cove sous ce jour si rieur. Sous les sapins, de nombreux champignons nous rappellent tout de même que nous sommes dans la forêt pluviale.

Nous bougeons dans l'après midi pour arriver à Bartlett cove, qui fait partie du parc national de Glacier bay.

Vendredi 9 Préparation de la pâte à pain. Nous débarquons avec l'annexe à un grand ponton qui se trouve le long du bâtiment des Coast Guards. Pour entrer dans glacier bay; il faut demander un permis. Il n'est accordé que si le quota de bateaux n'est pas atteint. Nous n'avons pas réservé... mais il y a de la place, on pourra entrer. par contre, nous devons regarder d'abord une vidéo d'information qui est faite pour les gens qui arrivent de la ville. Nous qui vivons sans arrêt dans la nature n'apprenons rien de nouveau, mais on ne contrarie pas les Coast Guards! et nous obtenons notre permis d'entrer. Le temps est moins bouché mais toujours couvert. Les baleines soufflent partout, des baleines à bosse qui s'alimentent mais ne s'approchent pas. Les guillemots minimes (leur vrai nom est guillemot à cou blanc, mais moi je les trouve si petits que j'aime les appeler minimes) s'envolent ou plongent, selon leur lourdeur, ils sont vraiment petits, les macareux huppés sont

reconnaissables à une tête plus blanche vue de loin, par rapport au macareux cornu, le plus connu. On passe entre Drake Island et la côte, mouillage et promenade. Je trouve des fraises sauvages!! mais pas encore très mures, des asters, et des traces d'ours..

Samedi 10 Blue moose Cove, l'anse de l'original bleu.. Soleil. On quitte le mouillage assez tard, il fait calme sur l'eau. Tonia voit une baleine tout près du bateau. On s'arrête à Sandy Cove, à la recherche des ours, il y a là une rivière à saumons où on pense trouver un ours qui mange, c'est tout à fait l'époque. Les cailloux sont magnifiques, pleins de couleurs, et les saumons sont là, mais pas les ours. La grève est envahie d'aigles et de goélands, ils sont tellement gavés qu'ils ne mangent que les yeux des saumons qui meurent après le fraye. Gaston arrive à attraper un poisson encore bien vivace, un petit pink qui a l'air tout à fait mangeable encore. Heureusement, car ma pêche est au ralenti depuis que j'ai perdu la moitié de ma ligne. De retour à bord, nous avons la surprise de voir un ours noir traverser la baie juste devant nous!!! il nage très bien, à l'aise et tout, et il se dirige vers un endroit plutôt éloigné, c'est tout à fait incroyable à voir. Nous revenons vers la sortie, et je suis étonnée de voir comme les baleines sont près des rivages, on les voit souffler partout tout près de la côte. Nous devons faire route maintenant, notre "visa" pour rester dans le parc expire à minuit. Mais les Coasts Guards nous autorisent à rester cette nuit devant chez eux, et nous invitent à demander un nouveau visa pour demain si nous voulons, il y a de la place... Mais nous devons faire route pour ailleurs, le pays est grand.

Dimanche 11 Grand voile et foc tangoné, inutiles, le vent nous abandonne très vite. Le moteur reprend du service, une fois de plus. Les saumons sautent de partout, je trempe ma ligne régulièrement, mais aucun ne veut mordre. C'est tout de même idyllique de progresser sous le soleil par mer calme, les baleines qui soufflent autour de nous, les poissons qui sautent, les oiseaux qui criaillent, toute cette vie dont nous sommes partie, et les montagnes tout autour, sous les nuages qui ajoutent à l'image la profondeur des cieux. Ce soir nous stoppons à Funter Bay, magnifique sous le soleil, plein de petites maisons nichées sous les arbres les pieds dans l'eau invitent aux vacances. Mais une fois de plus, nous voyons le pays sous un soleil inhabituel, l'an passé, sous la pluie totale, l'ambiance était sans doute très différente. Ce soir, nous dînons dehors, et au grand soulagement de Tonia, on peut dire que les moustiques et petites bêtes ne nous auront pas embêtés du tout.

Lundi 12 Petit déjeuner dehors sous un soleil toujours aussi puissant. Le casier est vide, pas de crevettes ce matin, nous continuons notre route vers Juneau, capitale de l'État d'Alaska, un dédale de canaux étroits nous mène à Auke bay, près de la ville et mouillage bien préférable au mouillage de Juneau lui même. Des marinas au fond d'une baie allongée, des maisons tout autour, nous sommes dans la civilisation. Nous restons au mouillage, le prix des pontons est prohibitif. Un tour à terre, une station essence placée à un carrefour semble être le cœur du hameau, l'université un peu plus loin offre l'Internet habituel, et un bar au deuxième étage d'une bâtisse le long de la route nous donne l'occasion de notre soirée dehors : hamburger oblige dans ce pays. Et nous faisons la connaissance d'une très gentille et jolie serveuse, Mégane, elle parle français. Elle a passé un an à Toulouse dans une famille, et elle est contente de rafraîchir son français qui se rouille ici. Mégane travaille au restaurant pour payer ses études de biologie qu'elle poursuit à l'université toute proche.

Mardi 13 Journée en ville avec Tonia. Musée, qui présente un nid d'aigle en situation, dans la fourche d'un arbre planté dans une grande salle à étages. En montant les degrés de l'escalier, on découvre au centre de la pièce les œufs et un aiglon que l'un des parents est en train de nourrir, tandis que l'autre parent plane dans les airs. Ces oiseaux ont une envergure impressionnante, et Gaston est fasciné par ce spectacle. Je me laisse captiver par la section ethnologique, les vêtements esquimaux sont magnifiques, fourrures cousues avec des aiguilles d'os, des nerfs servants de fils, vêtements parfaitement étanches confectionnés avec des boyaux translucides de phoques ou d'ours. Ce sont des bandes de 10 cm de large qui sont cousues avec du nerf de façon étanche, et il faut de nombreuses bandes et de nombreuses coutures pour faire tout un vêtement ; ça a l'air très raide, mais je pense que c'est parce que le spécimen est exposé depuis trop longtemps. Les esquimaux s'habillaient par couches, jusqu'à 5 ou 6, toutes très légères, et parfaitement étanches. En cas de chute à l'eau, le chasseur pouvait être certain de rester au sec pendant longtemps. J'apprécie aussi de voir les paniers tressés par les femmes, à partir de jonc, mais aussi de troncs évidés, et de racines de

sapin aplaties. Certains paniers sont tressés si serrés qu'ils retiennent l'eau... Les armures Tlingit m'impressionnent aussi : des masques derrière lesquels les guerriers ne devaient pas voir grand chose, et des armures en bois, ingénieuses mais sûrement assez lourdes. Une autre section montre aussi la ruée vers l'or, surtout Chinook pass : l'or du Klondike était du côté canadien, et à l'époque, les canadiens étaient plus organisés que les américains, qui refusaient toujours que l'Alaska ne devienne un état. Le territoire n'était donc pas géré, et la loi du plus fort y régnait. Au Canada, c'était différent, et tout chercheur d'or qui voulait entrer chercher fortune devait arriver avec une tonne de matériel : de quoi se déplacer, c'est à dire pourvoir se construire une embarcation pour traverser les lacs menant au Klondike, et de la nourriture pour un an. Chinook pass, le col à franchir, a donc vu des hordes d'hommes et de femmes monter et descendre ses flancs des jours durant, car il fallait beaucoup de tours pour acheminer tout son matériel jusqu'en haut. Quand une avalanche survenait, les survivants creusaient des marches à côté, et on recommençait. Cherchez des documents sur le sujet, c'est assez incroyable ce que des hommes peuvent avoir la force de faire.

Après cette visite, nous pénétrons dans la ville perchée à flanc de montagne. Les maisons sont coincées entre roc et mer, et la ville ne peut guère s'agrandir. Les bâtiments administratifs sont nombreux, et on trouve au détour d'une petite rue l'église orthodoxe. elle est toute petite et toute mignonne, nous y entrons. Le couloir d'entrée est très court, y pendent les robes noires et le chapeau du prêtre, une enceinte ronde y fait suite, des icônes sur des chevalets, d'autres icônes au mur, l'endroit est petit, accueillant, un jeune prêtre vient nous saluer, puis voyant que j'explique à Gaston ce que nous voyons, il retourne à son repas, nous laissant tranquilles. Saint Innocent trône en bonne place, ce prêtre orthodoxe venu prêcher depuis la lointaine St Petersburg aux temps de la Russie d'Amérique, et devenu ensuite patriarche de Russie, il a été canonisé. Une petite boutique est attenante au logement du prêtre, ce jeune homme barbu a l'air illuminé, il vient de l'Amérique profonde, n'est pas là depuis longtemps et attend des visiteurs de marque... Nous ne l'embêtons pas davantage et partons nous aussi à la recherche d'un petit coin où manger. Un gentil bar jeune nous tend les bras, sandwiches ou salades, on prend ses couverts soi même, et on nous sert des verres d'eau dans des pots à confiture... Des hommes en costume, des jeunes, des habitués, nous sommes les seuls étrangers.

Nous cherchons maintenant le bus qui doit nous emmener au glacier qui se trouve assez près de Auke bay. Descente vers la mer, et là!!!! un immense mur percé de fenêtres : c'est un paquebot qui déverse ses milliers de touristes dans la ville. Les boutiques sont de plus en plus nombreuses, on vend de la fourrure, des poupées russes, des cartes postales, des tas de choses... faites parfois en Alaska. La foule est de plus en plus denses, où trouver le bon bus ??? des queues se forment, sommes nous dans la bonne???? Beaucoup d'asiatiques, des familles entières venant du Japon ou de Corée, ou d'ailleurs, allez savoir, et aussi une tonne de touristes américains. Nous embarquons en serrant les coudes, 1, 2, 3, nous sommes tous là. En route pour le glacier. 20 minutes de trajet nous mène à un stationnement, un office du tourisme que nous laissons de côté, et un circuit dans les arbres. Des planches au sol et des rambardes sur le côté empêchent le touriste de se perdre. Une petite rivière en contre-bas où des saumons fraient, et un ours!!!! un garde forestier explique aux touristes qu'il s'agit d'une femelle ours noir, elle n'est pas agressive, mais il ne faut pas faire trop de bruit, elle pêche tranquillement, malgré tous ces gens penchés au-dessus d'elle!!!! Plus loin, ses deux petits attendent la pitance : l'un est couché dans l'herbe et l'autre sur une branche, assez haut ma foi. Il a les pattes qui pendent, nonchalant, il me fait penser à une panthère qui sommeille. Nous continuons la balade par un sentier détourné, pour ne pas suivre le flot ininterrompu qui se croise sur le sentier de planches. Une grande cascade grondante barre le chemin, au loin, le glacier vèle des petits morceaux qui arrivent en flottant, au grand plaisir des enfants qui ramassent ces bouts de glace pour les sucer. C'est un très beau spectacle. Pour rentrer, on n'a plus qu'à marcher jusqu'au carrefour, pour trouver un autre bus qui nous reconduira à Auke bay. Marchons... J'engage la conversation avec un monsieur stationné, il est venu promener ses chiens, mais il ne propose pas de nous conduire... continuons. Nous y sommes presque, et que voyons nous ? le bus, il passe... le prochain viendra... dans 30 minutes... L'attente nous semble trop longue, je fais du stop, et la première voiture s'arrête. Deux jeunes garçons sortis du paquebot et qui n'ont pas voulu suivre la

foule des touristes en bus, ils ont loué une voiture et se baladent. Ce n'est pas prudent de faire du stop ma petite dame... Mais ici, c'est l'Alaska, c'est pas Chicago, et nous rentrons chez nous bien contents de notre journée d'excursion. Tonia nous quitte demain matin de bonne heure, nous avons été ravis de partager un autre bout de vie, jusqu'à la prochaine fois...

Mercredi 14 et suivantes Internet, courses, et toutes ces choses que l'on fait quand on retrouve la "civilisation". La gentille Mégane nous conduit au supermarché, et nous prête sa carte de membre. Nous pouvons faire des courses à meilleur marché dans ce grand centre de ravitaillement en gros. Nous retrouvons aussi Tom, que nous avons connu à Kodiak, il vient de déménager à Juneau et il est ravi de nous inviter chez lui. Ses deux fils profitent de leurs dernières journées de vacances, la rentrée approche. Belle soirée chez cet ami nouveau que nous ne reverrons sans doute jamais. Mais ça ne l'empêche pas de nous ouvrir son cœur, j'aime beaucoup ces rencontres éphémères mais sincères. Retour en voiture à la nuit, et à l'arrivée au carrefour de la station service, nous voyons une ourse et ses deux petits traverser la route devant les phares de la voiture!!! Il est vrai que ces animaux sont plutôt nocturnes. L'ours est une constante qu'il faut prendre en compte en Alaska, tout le monde est très vigilant sur ses poubelles, sur le barbecue aussi, il faut le nettoyer chaque fois si l'on ne veut pas avoir un ours qui vient vous le démonter la nuit pour terminer les bouts de viande restés coincés...

Dimanche 18 Un tour au ponton pour charger fuel et eau, et en route. Temps à grain. Nous passons la bouée, le ciel se charge, et les lumières et l'eau jouent à nous faire des ombres et des masses, mer glauque, le gris et le blanc lumineux du ciel mangent le relief bleuté, puis le révèlent, lavé et brillant, wouah!! C'est pas mal beau!!! Un petit stop pêche quand le ciel s'éclaircit... Un silver!!! Me voilà contente, ma ligne rallongée fonctionne à nouveau!!!

Lundi 19 Journée au mouillage, repos.

Mardi 20 la journée commence à 7 heures. Les aigles glatissent sur la plage, ils attendent le poisson. Le casier relevé nous offre 15 crabes!!! des Dungeness, ils sont assez gros pour qu'on les garde. Le poisson saute de partout, j'essaie de pêcher mais ça ne mord pas. On croise un voilier qui a été transformé en bateau de pêche : au lieu du mât central, il y a deux tangons, qui s'abaissent de chaque côté afin de pouvoir tirer plusieurs lignes. 11h1/2, on entre dans Freshwater bay, un banc de brume à l'entrée généré par l'eau froide descendue des glaciers, indique de l'eau à crevettes... Notre carte n'est pas très précise, il faut trouver le mouillage.. Un peu de vent balaie cette brume et la côte apparaît à nouveau, à mon grand soulagement. Les berges sont couvertes de spruces, pose du casier, pas facile car vent et courant se contrarient. On entre dans la baie de Cedar Cove, au fond de laquelle un grand radeau est amarré. Une maison construite dessus, mais on ne voit âme qui vive. Le radeau semble abandonné, bien que la maison ait l'air encore en bon état. Des ciboulettes poussent dans des pots, et j'en prélève un bouquet pour notre salade. Dans la rivière à marée basse, je découvre de la salicorne, et j'en fais provision. Blanchie et gardée dans le vinaigre, cette plante maritime fait un cornichon tout à fait acceptable. Du plantain maritime pousse aussi tout près, et j'en récolte un peu, plus loin, des pieds de cassis sauvage... et voilà la confiture en chemin, et enfin, au bout de la pointe, je trouve de la menthe... qu'une biche allait brouter si je ne lui avais fait peur... Voilà un petit coin de cocagne!! tant de plantes sympathiques en même temps, me voilà bien gâtée! Pascalou mesure la température de l'eau de mer : 14° C, c'est bien plus qu'en Patagonie. Un mot de Gaston : Plus on pêche de poisson, plus je deviens breton : je mange plein de pain et de beurre...

Nous écoutons la météo : "chance of rain, rain likely" "risque de pluie, pluie probable, dites moi la différence!!! je crois plutôt que le commentateur veut varier ses phrases, plus que donner des nuances.

Repas de crabes ce soir... Mais il y en a tant... le reste ira en conserves.

Mercredi 21

Salicorne au vinaigre

Confiture de cassis

Crabe en conserverie

Pas de crevettes dans le casier, ciel couvert mais très haut, nous continuons sous le beau temps vers

Tenakee Springs, un lieu où il y a des sources chaudes.

Jeudi 22 Le paysage depuis notre table de petit déjeuner ce matin : un petit village allongé sur la rive, maisons sur pilotis cachées sous les arbres, et une petite marina où quelques bateaux de pêche sont blottis. Un hydravion décolle juste à côté de nous, ça fait drôle de devoir partager notre terrain de jeu avec ces grands oiseaux, ils sont tellement plus rapides que nous, il faut être très attentif car ils arrivent vite. Les pilotes qui volent ici sont des as, tout comme les marins, ils connaissent l'eau par cœur et savent lire l'avenir dans les nuages et à la cime des arbres. Les saumons sautent, une troupe de phoques fait sa toilette : ils soufflent par leurs narines pour se dégager les bronches, le café est bon, la confiture de cassis étalée sur le pain maison est magnifique, tout est parfait. Les maisons ont presque toutes des paraboles, il faut bien s'occuper l'hiver j'imagine. Un corbeau appelle, un goéland répond quand un outil électrique couvre leur voix. L'air est immobile, les sons portent. On entend les bruits du village, on cause, on rit, le soleil nous chauffe les os, c'est encore un jour parfait. On aperçoit quelques véhicules à terre, la route est pourtant bien courte... et ne mène nulle part, j'ai regardé sur la carte : ce village n'est relié que par bateau et hydravion. Annexe à l'eau, nous partons explorer le village. Nous laissons l'annexe dans la marina et empruntons l'unique chemin. Les voitures sont petites : voitures de terrain de golf pour la plupart, électriques où à moteur, des brouettes motorisées en quelque sorte. Le centre du village est vite trouvé, c'est une épicerie antique avec vieille caisse enregistreuse, et des tas de fioles d'un autre âge (la patronne aussi...). Un espace avec un banc indique : marché biologique... le samedi... les habitants viennent vendre ou échanger les produits de leur jardin, un monsieur arrive avec sa brouette, ses patates sont énormes, le prix aussi... Une cabane portes ouvertes montre des étagères croulant sous les cassettes vidéo, j'imagine que tous les habitants ont déjà revu mille fois tous ces vieux films. L'établissement des bains est tout à côté. C'est une maisonnette au toit de verre qui recouvre une faille dans la roche. Les habitants ont aménagé le lieu pour que l'on puisse se déshabiller à l'intérieur et se baigner et se doucher. Le sol en pente permet de se doucher à l'eau chaude, l'eau sale s'évacue vers la mer par un trou à la base du mur, on peut ensuite se plonger dans une eau sulfureuse un poil trop chaude, mais tellement bonne.. j'y resterais des heures... Un système horaire partage la journée en tranches : pour les hommes, pour les femmes, on peut ainsi se baigner tout nu en toute tranquillité. Promenade tout le long du village, les maisons pimpantes et fleuries aux jardins verdoyants invitent à prendre pied à terre... Un jour peut-être... Pendant que les garçons prennent leur tour au bain, je discute avec une dame à peine plus âgée que moi. Je lui dis mon envie de jardiner tranquille, elle raconte l'histoire du village : elle et nombre de ses amis sont arrivés ici il y a 30 ans, ils ont acheté pour une bouchée de pain des maisons croulantes qu'ils ont remises sur pied, et voilà toute une vie passée ici, dans une petite communauté qui a su préserver des valeurs simples. Cette idée est très attractive bien sûr, et de plus en plus de "gens de la ville" ont envie d'avoir un petit pied à terre dans ce petit paradis. Résultat : le prix des maisons a augmenté de façon déraisonnable, et les jeunes qui voudraient s'installer ne peuvent pas acheter... Si bien que de nombreux postes de travail ne sont pas pourvus... les travailleurs ne pouvant se loger convenablement à bon marché. L'État a fait bâtir une école... beaucoup trop grande, impossible à chauffer, et elle ferme cette année faute d'élèves, le quorum de 20 élèves n'étant pas rempli... Sur la route du retour, un buisson de groseilles rouges, voilà de quoi faire un pot de confiture, encore meilleur que le cassis si c'est possible!! et nous partons vers une autre baie, de l'autre côté du golfe, c'est Crab bay, avec un nom pareil, on peut espérer pêcher... Nous posons l'ancre devant une plage colonisée par les phoques, ils sont de couleurs très variées, argentés ou blonds, ou bien plus sombres s'ils sont mouillés, ça pète et ça rote, ça vit. J'attrape un rock fish en voulant simplement mesurer le fond avec mon fil de pêche autour du bateau... puis un deuxième, et un autre, une petite morue et ... un requin!!!! nous avons entendu parler du salmon shark, eh bien le voici, il a la peau rugueuse si on le prend à rebrousse poil, mais il est très doux si on le caresse dans le bon sens. Il ressemble à la roussette, et sa chair blanche est très savoureuse. Apéritif dehors au champagne, nous terminons la soirée en musique, Gaston réclame d'écouter Jean Ferrat. La nuit arrive et nous pouvons observer la polaire, incroyablement haut dans le ciel, juste entre nos deux mats! Si si, c'est vrai!!.

Vendredi 23 Toute la matinée se passe en cuisine : Gaston fait du pain, je fais de la soupe de poisson avec le requin pêché hier soir, mise en bocaux des crabes, etc. Le temps est beau, toujours. Gaston s'est fabriqué une super loupe avec un morceau de jumelle et une petite loupe qu'il a collée au bout, il passe la journée à observer ses mouches, gardées précieusement depuis plus de 2 mois, une libellule et une guêpe, et la peau du requin. Il continue de seriner du Bobby Lapointe... On dirait que le casier à crevettes n'est plus là...

Samedi 24 Pluie fine pour changer, le casier à crevettes reste introuvable... peut être le courant nous le rendra-t-il plus tard... Ce matin nous déjeunons avec 4 confitures : rhubarbe, (venant du jardin du voisin de Tom) cassis, groseille de Tenakee Springs, et blueberry cueillie hier. Tout cela avec le pain au chocolat confectionné par le petit mitron, c'est aux petits oignons!! Le casier à crevettes n'est pas revenu, mais le casier à crabes a bien fourni, nous en remettons 10 à l'eau, trop petits, et il en reste!!! beaucoup!! Sur la plage à marée basse, les phoques sont de retour, ils arrivent le soir et on les retrouve au matin, mais la marée haute les chasse en journée.

Lundi 26 Lever à 5heures, nous quittons Crab bay, sans notre casier à crevettes... Il faut sortir tôt de la baie pour profiter des courants portants pour le reste du parcours. Nous repassons Tenakee Inlet, un morceau de Chatham Straight, le long de Baranof island. Pose pêche dans Rodman bay, Appleton cove, 2 rock fish et 2 halibuts, dont le plutôt beau dont je rêvais!! me voilà très contente!! C'est Pascalou qui le remonte car le gaillard se défend. Il mesure bien 1 m, c'est une jolie bête. Mouillage dans Appleton, encore un endroit de rêve, et bien tranquille.

Mardi 27 Le casier nous offre 6 crabes, on garde les 4 mâles, la matinée passe vite à faire mille choses, nous partons vers 13 heures, pour être avec le courant du Peril Straight. On embouque Peril Straight, vraiment très étroit, on s'y croise comme sur une autoroute... On roule à droite... et le courant nous fait atteindre les 10 nœuds sans forcer. Ceux qui nous croisent sont à fond, mais nombreux sont les gros bateaux de pêche équipés de moteurs puissants. Beaucoup de petits îlots épars chapeautés de sapins sont reliés par des allées de gravier à marée basse, qui disparaissent sous le flot montant. Un goulet mène à Deadman Reach... quel nom!! Salisbury Sound nous mène vers Sitka sous un ciel bas et brumeux, mais avec une bonne visi. Nous pêchons à la pointe, et le traditionnel rock fish se suicide sur notre ligne à nouveau, ainsi qu'une morue, ce que nous apprécions beaucoup. Celle ci a un barbillon, c'est donc une vraie morue. Un voilier, transformé en bateau de pêche nous double... Ce couloir fermé de collines boisées est un véritable labyrinthe, il faut suivre sur la carte et Gaston nous fait la navigation depuis la table à carte, grâce au programme sur l'ordinateur.

Mercredi 28 les petits bancs de brume se bagarrent avec de grosses boules de nuages bas qui mangent une partie du paysage, on est en plein conte de fées. Sukoi Inlet. On est juste au pied d'une petite rivière à saumons, un ruisseau en réalité. Les saumons sautent tout autour de nous, très haut, plusieurs fois de suite. Les goélands et les aigles font le guet à l'entrée du ruisseau, pour eux il suffit d'attendre un peu pour que le repas flotte tout seul, car tous ces saumons vont mourir après avoir dépensé leurs dernières forces pour parvenir dans leur rivière, après 2 ans au moins passés en mer (selon les espèces de saumon). Leur couleur vire au vert pour le pink, le sockeye vire au rouge, la chair devient blême et molle. Leur carcasse apportera au milieu les nutriments nécessaires à la croissance des alevins. Le monde est bien fait, et il fonctionne quand on ne s'en mêle pas trop... Sur la plage, un ours vient attraper un saumon, et s'en va. Pascalou et Gaston partent pour la rivière en annexe, les pinks mordent à la canne de Gaston facilement, les garçons font une bonne pêche. Le ciel est d'un bleu pur depuis ce matin, quel temps incroyable!!!

Jeudi 29 Dernier bout de navigation avant Sitka : depuis Sukoi Inlet, nous contournons Partofshikof island, empruntons Nevo Strait, les Whitestone Narrows (et c'est vrai que c'est étroit) entre Partofshikof et Baranof, ensuite il faut prendre Olga Strait, entre Kertof et Baranof, jusqu'à Siginaka island. Ensuite, contourner Big Gavanski, laisser Middle island sur tribord, puis Kasiano, alors, on arrive en vue de Sitka. Heureusement que Gaston a repris son poste à la table à carte et qu'il nous guide à mesure de notre avancée. Le paysage s'élargit enfin, nous quittons le couloir fermé pour trouver des collines plus aérées, derrières lesquelles se profilent au loin des sommets caillouteux et gris. Les arbres sur les rives sont gris eux aussi, malades on dirait de la tordeuse du

pin sans doute, ou mécontents de la proximité des hommes.. On croise un monde fou sur cette route, et il ne faut pas quitter la barre, on nous salue, le dessin de Valhalla attire l'attention et les éloges. Les lamineuses sont nombreuses par ici, elles sont différentes de Patagonie : un gros tube attaché au fond se termine en surface par un flotteur parfaitement rond, d'où pousse une longue feuille large, longue et crantée, fine, ondulante et flottante. Halibut Point est en vue, à partir des Old Sitka rocks, les maisons apparaissent plus nombreuses, c'est là qu'est le terminal du ferry. Il est presque 7 heures du soir et nous mouillons devant Sitka, juste à côté de Hollandais... qui protestent tout de suite... Ils sont tous sur le même modèle, même au bout du monde!!! Pascalou qui est pour la paix relève le mouillage et repose l'ancre un peu plus loin... L'autre voisin, bien plus gros (le bateau), est américain, et on va bien s'entendre. Il est originaire de Kodiak, il connaît Marty, et voilà!!! nous sommes quasi en famille!!! Nous allons passer de bons moments avec Brian.

Vendredi 30 et suivants Mon premier soucis est de trouver la poste, les cours de Gaston nous y attendent depuis presque un mois. On les trouve sans problème, ainsi que le moteur Léo commandé pour récompenser Gaston de son bon travail à l'école. La petite ville de Sitka a été la capitale de la Russie d'Amérique du temps de l'occupation russe. Mais la ville a bien changé, le fort en bois a disparu, un énorme quai accueille les paquebots qui se succèdent tous les jours, les rues de la ville ne sont que boutiques pour touristes, fourrures, poupées russes, et des tas d'objets, certes très beaux, mais souvent inutiles. Les gens sont moyennement gentils, mais ils deviennent tout à fait causants après 4 heures, heure de départ des paquebots, car si on est encore en ville à cette heure, c'est qu'on est pas des touristes, alors les gens s'intéressent à vous. Le tourisme apporte la prospérité bien sûr, mais d'une certaine façon, cela blase les gens aussi, ils voient trop de monde tous les jours, et jamais deux fois les mêmes visages... Gaston et moi visitons le raptor center, un centre de réhabilitation des rapaces blessés. Quelques "bald eagles" sont soignés dans un service protégé où ils voient peu de monde, mais d'autres sont en contact avec les visiteurs car ils ne repartiront jamais, trop blessés pour se débrouiller tous seuls dans la nature. Nous voyons beaucoup d'espèces de rapaces, surtout un faucon pèlerin, favori de Gaston car c'est l'animal le plus rapide du monde (400 km heure en piqué), celui-ci s'appelle Pelé, car il court vite (il ne peut plus voler, et se défoule en courant). Au retour, nous nous arrêtons au musée Sheldon Jackson, musée ethnographique qui contient une collection impressionnante d'artefacts indigènes, tant Esquimaux que Tlingit, vêtements, paniers, etc. Le gardien du musée est Tlingit, il m'explique qu'avant l'arrivée du fer avec les blancs, les tailleurs utilisaient le jade, la pierre, les coquillages et l'os comme outils, mais que l'arrivée du fer a permis d'affiner les sculptures, notamment les sculptures sur ivoire. Je pourrais passer des heures à ouvrir tous les tiroirs et à poser mille autres questions, mais mon Titi se lasse, on est en route depuis pas mal de temps, la fatigue se fait sentir, rentrons.

Nous rencontrons aussi à Sitka un français qui a trouvé là son paradis, à côté d'une bibliothécaire accorte, André a décidé de poser son sac, pour toujours chez Sara. Ils nous reçoivent tous les deux, avec un air de vieille France, du roquefort et du camembert... dans le grand style du siècle.

Fabrice nous rejoint le premier septembre, il va naviguer avec nous pour la suite du programme. Fabrice est un ami de Valérie, on reste en famille! Et nous sommes très contents de connaître une nouvelle personne qui aime vivre comme nous.

Une dernière promenade nous emmène au-delà de la ville, dans un parc aménagé sur les lieux d'une bataille entre Russes et Tlingits. De nombreux totems sont dispersés dans la forêt, les Tlingits avaient pour habitude d'ériger un totem devant leur maison, ce travail pouvait prendre plusieurs années. Un arbre tout entier est sculpté et le résultat est impressionnant. Le corbeau revient souvent en effigie avec l'aigle, le corbeau est un oiseau respecté par les Natives. Nous longeons une rivière, (la Indian river je crois) elle grouille littéralement de saumons, on ne peut même pas les compter tellement il y en a... Ils recherchent tous un partenaire, un trou dans le sable où poser les œufs, et la mort les surprend quelques jours plus tard. Quel spectacle incroyable que tous ces poissons morts qui flottent ou qui reposent sur la berge, pourrissant, à peine touchés par les oiseaux complètement repus. L'odeur n'est pas mal non plus...

Lundi 9 septembre Départ. Port Bank, situé sur la côte ouest de Baranof, coté mer, la houle

résiduelle a barbouillé mon estomac!!! carambar! pourvu que ça cesse!!! La pêche est bonne à l'entrée de la baie, je décide de faire quelques conserves. La lumière est belle, les frondaisons prennent une teinte rousse, c'est timide mais je le vois aux feuilles basses. Sous les frondaisons, une biche broute, tranquille, elle n'a même pas peur du bruit du moteur d'annexe... La nuit tombe plus vite maintenant, à 7h1/2 il fait nuit.

Mercredi 11 On continue de longer Baranof côté mer, c'est très joli, nous entrons dans Red fish bay au soir, les rochers de l'entrée semblent gris, les spruces sont comme posés dessus, sans terreau visible... La baie est longue, un goulet mène à une deuxième baie, et tout au bout, les saumons sautent. Des arbres se sont éboulés à pic dans la mer, un glissement de terrain de l'hiver dernier sans doute, tonnes de troncs enchevêtrés, la nuit arrive, mouillage, tout est calme. Apéro, repas, on ne met même pas les feux de mouillage, qui pourrait venir si loin dans la nuit ? la polaire est là, des grognements dans la nuit...;

Jeudi 12 10h1/2 Trois ours bruns sur la plage sont venus prélever leur part de protéines. L'un d'entre eux va chercher son saumon dans l'eau, mais ils ne restent pas longtemps, nous n'avons pas le temps de mettre l'annexe à l'eau, ils sont déjà partis. Dommage. Mais Fabrice est heureux, il a vu des ours, en vrai. Nous partons en exploration en criant "les ours les ours!" et cette fois, on est sincères. Gaston préfère chanter, ou déclamer des phrases de film du genre : "ça va être tout noir! ta gueule!!" Du moment qu'on fait du bruit, ça me convient. On progresse comme on peut dans une forêt vierge, c'est la "rain forest", forêt pluviale, et la végétation est abondante. Les troncs tombés pèle mèle obligent à des détours, le meilleur chemin étant celui des ours... bien marqué, tout le long de la rivière... jusqu'au lac. La rivière s'écoule lentement à travers en entrelacs de tronc qui bloquent complètement l'accès aux saumons. Je me demande si un seul a pu passer... J'imagine que oui. Le lac est assez grand, mais ses rives sont hors d'atteinte pour nous. Sur les troncs qui flottent nous progressons un peu, jusqu'à pouvoir apercevoir l'autre rive, très loin en face, tout aussi encombrée que celle-ci. Les hydravions viennent-ils parfois ? Nous revenons avec un Titi mouillé, à force de jouer à sauter sur les troncs, il a gagné!! plouf. Et avec des berries, les dernières de la saison, qui vont faire un dernier pot de confiture délicieuse. Nous sommes à bord vers 14 heures, repas, et Pascalou décide que nous partirons aujourd'hui... pour attraper une bonne météo... Voilà donc le rythme qui s'accélère, faire du pain vite fait bien fait, un coup de balai, faire la soupe pour demain (on ne sait jamais...) terminer la confiture des dernières berries, et quoi encore ? monter l'annexe sur le pont, monter la grand voile, remonter le mouillage, et nous sortons de ce paradis sous une belle lumière, photo, nous quittons l'Alaska, en route pour la Californie, je n'ai même pas eu le temps d'en rêver... revoir San Francisco, emmener Gaston voir le gros tronc de séquoia... le Golden Gate, et Alcatraz... tant de choses encore à voir, et tant de choses encore en Alaska si on voulait, toute une vie à passer par ici sans avoir jamais fait le tour, et rencontrer toujours de gens nouveaux, beaux dans leur cœur.

En mer, une baleine à bosse nous salue. Ours et baleines le même jour, nous sommes gâtés. 1er quart de nuit. On s'organise à horaire fixe cette fois. Je commence de 9h à minuit, puis Pascalou prend la suite jusqu'à 3/4h du matin et Fabrice jusqu'à 7 h. Gaston fait son heure et me réveille à 8 h, nous faisons école et quart jusqu'à midi, Pascalou reprend, puis Fabrice dans l'après-midi, jusqu'à 9 heures. Cela convient à tout le monde. La lune m'accompagne le soir, elle grandit, et se couche vers 11h, toute rouge. Nous sommes sous voile, portant, tribord amures.

Vendredi 13 On ne pourra pas prendre de billet de loterie, dommage... par contre, on gagne quand même : un grand rorqual vient nager tout près du bord, souffle plusieurs fois, nous accompagne un bout et puis s'en va. Il fait soleil. Le soir, chose incroyable, nous voyons le rayon vert Fabrice et moi, alors que l'horizon est barré par un gros nuage, le soleil se couche particulièrement rouge, peut-être est-ce l'explication. Pascalou continue à prétendre que ça n'existe pas...

Samedi 7 h1/2 du matin, Fabrice est encore debout après sa nuit de quart, des marsouins de Dall nous font la fête, surfent autour du bateau, à des vitesses incroyables, mais ils ne sautent pas. Ces dauphins là sautent rarement. Le vent nous abandonne. La mer est d'huile, calme, vide, on voit passer une bouteille en plastique, une bouée de casier, rien d'autre, pas un oiseau, pas un poisson, pas un souffle. Le monde nous rattrapera bien assez vite!